

Secrets
de famille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Secrets de famille / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Le poids des confidences

Description : Sommaire incomplet : tome 2. Le poids des confidences

Identifiants : Canadiana 20230052304 | ISBN 9782897837778 (vol. 2)

Classification : LCC PS8623.A24 S43 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Freepik, Thomas_Ondrejka / Shutterstock
Tom Kelley Archive, atlantic-kid, Shanina / iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

Secrets
de famille

**

Le poids des confidences



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Secrets de famille

1. *L'écho des murmures*, 2023
2. *Le poids des confidences*, 2023
3. *(À venir)*, 2024

Agathe

1. *Entre fougue et passion*, 2022
2. *Les voies de l'adversité*, 2022

Un bonheur à bâtir

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. *Le temps compté*, 2021

Rue Principale

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011, 2017

Maria Chapdelaine : Après la résignation, 2011, 2020

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

1

Hiver 1972

— J'ai peur de ne pas vivre assez vieille pour m'habituer au vent du large, lance Geneviève avant d'être prise d'un grand frisson. Il me glace jusqu'aux os quand il se met à siffler comme maintenant et, je t'interdis de te moquer de moi, j'ai peur qu'il défonce la porte. Brr ! Es-tu certain de l'avoir bien fermée quand tu es rentré ?

Henri la regarde par-dessus ses lunettes en s'efforçant de garder son sérieux. Le sens de l'exagération de sa tendre moitié s'accroît en vieillissant. Il reconnaît que l'hiver est un peu plus rude ici qu'en ville. En revanche, l'été est plus frais, ce qui ajoute à son plaisir de vivre sur l'Île d'Orléans. Il aime tout de sa nouvelle vie. Absolument tout !

— Approche, que je te réchauffe ! lui offre-t-il.

Il la serre dans ses bras et lui frotte le dos avec énergie avant de l'entraîner dans le salon. Il l'invite ensuite à s'asseoir sur un des fauteuils qui font face au majestueux foyer de pierre.

— Enroule-toi dans ton châle, ajoute-t-il, je vais faire un feu. J'espère que tu ne couves pas une grippe.

— Non ! Non ! Je n'ai pratiquement pas dormi la nuit dernière et j'ai passé la journée à geler.

— À l'école ? On pourrait élever des poussins tellement il fait chaud.

Geneviève collectionne les nuits d'insomnie depuis des mois. Son docteur lui a prescrit des petites pilules pour dormir la dernière fois qu'elle est allée le consulter. Elle était réticente à l'idée, c'est tout juste si elle s'autorise à prendre une aspirine quand elle a mal à la tête ; il a pris le temps de lui expliquer le bien-fondé du médicament. Non seulement il l'aidera à retrouver le sommeil, mais elle ne développera aucune dépendance. Le soir venu, elle s'est convaincue de tenter le coup pendant au moins une semaine. Étant donné que le remède miracle n'a pas eu le moindre effet, elle a abandonné le projet. Il est hors de question qu'elle se gave d'une substance chimique si ça n'améliore en rien son état.

Elle n'est pas la seule de la famille à s'offrir des heures d'insomnie par les temps qui courent. Annie en fait de manière soutenue pendant ses jours de congé depuis qu'elle travaille de nuit au Château Frontenac. Et voilà qu'aux dernières nouvelles, Marie a commencé à veiller elle aussi sans aucune raison apparente. Marguerite leur a servi sa recette personnelle miracle : un grand verre de gin chaud avant d'aller au lit et le tour est joué. En désespoir de cause, Geneviève a fini par tenter le coup. Puisque l'alcool et elle ne sont pas les meilleurs amis du monde – elle déteste ses effets au plus haut point –, elle a très vite renoncé à cette option.

— Je suis tellement désespérée, lance-t-elle d'une voix forte, que je pense sérieusement à essayer le pot.

— Veux-tu que je t'en donne ? lui offre aussitôt Chantale en faisant son entrée dans le salon.

Geneviève se retourne au moment où sa fille s'étend de tout son long sur le divan. Elle frissonne malgré elle et le froid n'a rien à voir là-dedans. Combien de fois devra-t-elle lui répéter

de s'asseoir normalement? Et d'arrêter de mettre ses pieds sur le bras? Ah! À quel âge peut-on enfin cesser d'éduquer les enfants? Elle lève les yeux au ciel pendant une fraction de seconde. À quoi bon s'acharner si elle n'a pas encore compris à presque dix-neuf ans?

— Pas besoin! répond-elle enfin. Richard m'en a laissé avant de monter sur le bateau.

Sa fille se redresse aussitôt sur un coude. Depuis quand sa mère a-t-elle l'esprit suffisamment ouvert au point d'avoir de l'herbe en sa possession? Avoir su, elle ne se serait pas donné autant de mal pour cacher ses joints.

— Parce que tu fumes? s'inquiète-t-elle.

— Non! s'oppose aussitôt Geneviève. Un, je déteste la fumée et l'odeur. Deux, ça ne m'intéresse pas une miette de me geler. Tout ce que je veux, c'est dormir une nuit complète.

— Rappelle-toi ce que Richard t'a dit, lui rappelle Henri. La phase d'euphorie sera suivie d'une de somnolence. Tu ne perds rien à essayer.

— Ne bouge pas, maman, l'avise Chantale, je vais chercher ce qu'il faut.

Geneviève la regarde avec de grands yeux. Elle se doutait que son fils n'était pas le seul de la famille à fumer et elle n'est pas étonnée que sa cadette marche dans ses pas.

— Veux-tu bien me dire où on l'a prise, celle-là? s'écrie-t-elle en la regardant monter l'escalier deux marches à la fois. Un vrai garçon manqué!

— Je ne suis pas d'accord avec toi, la défend son père. Elle est belle comme un cœur même avec ses cheveux courts et aussi féminine que ses sœurs. La preuve, tous les garçons sont à ses pieds.

— Et aucun ne semble l'intéresser, alors qu'il n'y a pas si longtemps elle changeait tellement souvent de *chum* que c'est à peine si j'avais le temps d'apprendre leur nom. J'avoue avoir parfois du mal à la suivre. Elle s'est levée un matin et elle a décidé de se concentrer sur ses études.

— Et le tennis! s'écrie Henri. Tu devrais être contente! Je ne vois pas ce qu'on pourrait demander de plus!

— Désolée! Je pense que le manque de sommeil commence à altérer mon jugement.

— Je ne sais même pas comment tu fais pour enseigner. En tout cas, moi, je serais incapable de travailler dans ton état. Pourquoi tu ne t'offres pas quelques semaines de congé avec l'argent que Myriam t'a donné?

Geneviève le regarde avec amour. Il a insisté pour qu'elle le garde pour elle; son geste lui a fait chaud au cœur. Un jour, pourtant, il faudra bien qu'elle s'en serve.

Contrairement à elle, Henri s'endort souvent avant que sa tête touche l'oreiller. Ça peut sembler exagéré alors que c'est la stricte vérité. Elle le sait, elle en a été témoin un nombre incalculable de fois depuis qu'ils sont mariés. Inutile d'ajouter que les soirs où son esprit refuse de la laisser sombrer dans le sommeil, elle se retient à deux mains de le réveiller pour ne pas être la seule à veiller.

— Tu devrais au moins retourner voir le docteur, lui suggère-t-il.

— Pour qu'il me fasse essayer une autre de ses petites pilules miracles? Non merci!

— Peut-être que la prochaine sera la bonne...

— Il y a longtemps que j'ai perdu ma naïveté en matière de médecine. Je vais commencer par essayer le pot et je verrai.

Henri secoue la tête de côté. Les mots que sa femme vient de prononcer sonnent tellement faux dans sa bouche que c'en est drôle.

— Prépare-toi à faire un beau voyage au pays des rêves, maman! lance Chantale en prenant place sur l'autre fauteuil en face de la cheminée. C'est le meilleur pot sur le marché.

Geneviève fronce aussitôt les sourcils. Elle se souvient très bien des paroles de Richard: «Il ne faudra pas t'étonner de ne rien sentir la première fois.» Au lieu d'argumenter, elle décide d'accepter l'aide de sa fille. Ça donnera ce que ça donnera.

— Vas-y avant que je change d'idée, annonce-t-elle tout de go.

Au lieu de profiter tranquillement de la chaleur de son feu de bois et du spectacle que Geneviève ne manquera pas de donner pour son baptême du pot, Henri décide d'aller donner un petit coup de pelle dans son entrée. Contrairement à sa femme, il aime entendre siffler le vent du large. Aussi, il préfère de loin la fumée qui sortira de sa bouche à cause du froid plutôt que celle qui découle d'un joint. Il enfle ce qu'il a de plus chaud, janvier ne leur a pas fait de cadeau cette année. Le mercure n'est pas monté une seule fois au-dessus de zéro. Habillé comme une pelure d'oignon, il ouvre la porte et sort dans le froid sans aucune hésitation.

Il ne se passe pas une seule journée sans qu'il remercie mentalement M^{me} De Koninck de lui avoir vendu sa maison. Heureusement, son fils et ancien client ne lui en a pas tenu rigueur. En fait, il s'est contenté de lui dire qu'il avait beaucoup de chance d'être tombé dans les bonnes grâces de sa mère et que sa maison serait mieux entre ses mains qu'entre les siennes.

La bonne nouvelle, c'est qu'Henri n'a plus à le côtoyer à moins que le hasard s'en mêle. C'est ainsi qu'ils ont emménagé ici il y aura un an en avril avec la bénédiction du supposé héritier. Depuis, la vie d'Henri a changé pour la peine.

Il en a fait du chemin depuis le jour où il a décidé de réaliser son rêve de devenir paysagiste. Le plus beau dans l'histoire, c'est qu'il n'a jamais eu l'ombre d'un regret. Il a regardé droit devant lui et a déployé les efforts nécessaires pour réussir. C'est fou tout ce qui s'est passé dans sa vie depuis qu'il a troqué ses ciseaux de barbier pour une pelle et de la terre. Il a su se tailler une réputation plutôt enviable aux dires de Daniel, son fidèle associé. Ses clients n'ont que des bons mots à son égard. Quant à leur entreprise, elle a pris tellement de galon qu'ils ont dû embaucher un jeune paysagiste la saison dernière en plus de Richard. S'il ne tenait qu'à leurs clients, ils auraient doublé leurs effectifs. Après avoir pesé le pour et le contre, ils ont décidé de jouer la carte de la prudence. L'un comme l'autre préfèrent être désirés plutôt que de grossir trop vite et de devoir couper sur la qualité. Elle fait partie intrinsèque de leurs valeurs. Ce n'est pas tout d'embaucher de nouveaux employés, il faut les mettre à sa main, comme on dit, et ça demande beaucoup de temps et de patience avant qu'ils soient au niveau. Et bien plus que pour former ceux qui travaillent pour leur entreprise d'entretien des plantes intérieures des mieux nantis. Là aussi, ils ont dû mettre la pédale douce. Ce qui devait être un travail d'appoint les occuperait jour et nuit s'ils le souhaitaient. Au lieu de ça, ils ont convenu de limiter le nombre de clients de manière à bien les servir sans s'échiner au travail; ils le font déjà passablement pendant l'autre moitié de l'année. Ce qui vaut pour eux vaut aussi pour leurs employés. La demi-douzaine qui travaillent pour eux sont contents et c'est ce qui compte le plus.

Il remonte le col de son manteau, attache son foulard plus serré et cale sa tuque sur ses oreilles. Décidément, le vent est

toujours le plus fort à ce petit jeu. Pris d'un frisson, Henri redouble d'ardeur pour nettoyer son entrée. Sa mère aurait adoré l'endroit. C'est fou ce qu'elle lui manque. Chaque fois qu'il rend visite à sa tante Irène à Sillery, là où elle a vécu ses derniers instants, il la cherche. Il aurait tant de choses à lui dire. Il hausse les épaules et renifle. À quoi bon s'en vouloir de ne pas lui avoir parlé plus de lui, de ses rêves, de ses espoirs, de ses insatisfactions? À quoi bon s'en vouloir de ne pas avoir cherché à mieux la connaître? Il a fait comme tout le monde. Il est monté dans le train qu'on lui a désigné sans rechigner. Quant à savoir comment se comporter, il a pris exemple sur ce qu'il voyait et a appliqué à la lettre ce qu'on lui avait enseigné sans se poser de questions. Était-il heureux? Il le croyait jusqu'à ce que Fernand lui offre la chance de réaliser son rêve le plus cher. La vie n'a pas cessé de l'éprouver depuis qu'il a sauté à pieds joints dans sa nouvelle existence. Par contre, il peut dire sans aucune hésitation qu'il est plus heureux aujourd'hui que pendant les décennies où il jouait le rôle qu'on lui avait assigné.

Il relève la tête et regarde la ville de Lévis de l'autre côté du fleuve. L'été dernier, il a pris le traversier dans le Vieux-Québec uniquement pour le plaisir d'admirer son nouveau coin de pays de l'autre rive. Il visite régulièrement M^{me} De Koninck, sa bienfaitrice. De son côté, elle lui réserve un accueil chaleureux chaque fois et ça lui fait chaud au cœur. Il sait bien que personne ne pourra remplacer sa mère, pas même tante Irène. Seulement, il a besoin de se sentir aimé par ces deux femmes et elles par lui. Enfin, c'est ce qu'il croit. Sa relation avec sa belle-mère préférée vieillit bien, comme il se plaît à le dire. Par contre, Marguerite ne vivra pas assez longtemps pour s'élever au même rang qu'elles. Pourquoi? Parce que même si elle s'est radoucie de manière significative avec lui et tous les siens, elle est encore égale à elle-même à plusieurs égards.

S'il vit relativement bien avec l'absence de Richard six mois par année, il a encore du mal à accepter que Catherine vive en Irlande depuis l'été dernier. Jamais il n'aurait cru qu'un séjour d'une semaine là-bas suffirait pour qu'elle accepte de tout laisser derrière elle et d'aller rejoindre Nolan. Au début, il refusait carrément de la laisser partir. Il s'entend encore lui servir toutes les excuses du monde pour la décourager. Et pourtant, il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir combien elle l'aimait. Et lui n'avait d'yeux que pour elle à chacune de ses visites. Il a fallu un nombre incalculable de discussions parfois musclées avec Geneviève pour qu'il accepte enfin la réalité. Ils auraient beau faire et dire, rien ne pourrait garder leur fille à Québec alors que son bonheur était de l'autre côté de l'océan. Il y avait tant de questions qui le taraudaient qu'il n'en voyait plus clair. De quoi allait-elle vivre une fois là-bas? Qui veillerait sur elle? Qui s'assurerait de son bien-être en son absence? La visite de la mère de Nolan a fini de le convaincre que Catherine serait en bonnes mains. Et c'est toujours le cas. Il le sait parce qu'elle lui écrit régulièrement et qu'il lui répond dans les vingt-quatre heures. Tout comme il le fait pour Richard. Qui aurait cru qu'un jour Henri Lapierre trouverait plaisir à correspondre avec ses enfants? Sérieusement, ça tient pratiquement du miracle. Il renifle de nouveau. En réalité, rien ne le rend plus heureux que de voir le bonheur sur le visage des siens. Même Rémi a mis de l'eau dans son vin, beaucoup d'eau. Alors que Geneviève et lui craignaient que leur déménagement sur l'Île d'Orléans vienne détruire tout ce qu'ils avaient gagné à force d'huile de coude, il s'est avéré que leur nouvelle réalité a fait son œuvre et a rendu leur fils encore meilleur. Le dernier de la famille rayonne de bonheur depuis qu'il a mis le pied dans sa nouvelle école. Qui plus est, Rémi a su tirer profit des nombreux avantages d'être le petit nouveau.

Carole demeure de loin celle pour qui il s'en fait le plus. Le passage d'Antoine dans sa vie a laissé des traces indélébiles chez

son aînée. La fille sage et raisonnable qu'elle était a cédé la place à la femme volage et un tantinet amère. Elle collectionne les hommes comme d'autres collectionnent les chaussures. D'après Geneviève, elle a perdu confiance en la gent masculine. Tout ça par la faute d'un imbécile qui ne cesse de réapparaître dans sa vie aussitôt qu'elle parvient à s'en distancer. Seulement au cours de la dernière année, Henri a dû s'en mêler trois fois pour l'en débarrasser. Comme disait son défunt père, ce grand flanc mou mériterait quelques coups de pied au cul. Encore là, rien ne garantirait qu'il comprendrait que c'est fini depuis longtemps entre Carole et lui. Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Quant à ses parents, ils ne sont guère mieux. Ils promettent mer et monde quand ils sont devant Henri et, au final, rien ne change. Et après on est surpris que certains jeunes se conduisent mal !

Deux trois coups de pelle et Henri pourra rentrer se réchauffer au coin du feu. Alors qu'il allait se retourner, il reçoit un projectile sur l'épaule. Une balle de tennis, pour être plus précis.

— Papa! lui crie Chantale du plus fort qu'elle peut. Tu es demandé au téléphone.

* * *

Pour une fois, Geneviève est partie au pays des rêves en posant la tête sur l'oreiller. Résultat : il y a longtemps qu'elle ne s'est pas sentie aussi fraîche et dispose. Elle n'ira pas jusqu'à prétendre qu'elle doit son bien-être au joint qu'elle a fumé. En même temps, peut-être que ça a aidé sa cause. Peut-être aussi qu'elle était seulement due pour une bonne nuit de sommeil. Comment savoir ?

— Prête à recommencer? lui demande joyeusement Chantale en voyant son air.

— Pas tant et aussi longtemps que je n'aurai pas la confirmation que c'est ce qui a fait la différence.

— Tu n'auras qu'à me faire signe! lance sa fille d'un ton impatient. Pourrais-tu me laisser au cégep? Je n'ai pas envie de me geler sur le coin de la rue comme hier.

— Je pars dans vingt minutes.

Geneviève sort de la cuisine avec son café. Elle le boira en s'habillant. Elle réveille Rémi au passage et file à sa chambre. Henri dort encore à poings fermés. Elle ne demanderait pas mieux que de se glisser sous les couvertures et de se coller sur son homme. Étant donné qu'elle est attendue à l'école et que la tentation est de plus en plus forte, elle se fait violence, attrape les vêtements qu'elle a sortis la veille et ressort sur la pointe des pieds. Il vaut mieux qu'elle s'habille dans la salle de bains.

2

Catherine nage en plein bonheur depuis qu'elle partage son quotidien avec Nolan dans la maison au fond de la cour de Jeanne, sa belle-mère adorée, et ce n'est pas seulement une manière de parler. Les deux femmes s'entendent à merveille et passent beaucoup de temps ensemble. Tellement qu'il arrive à l'homme de leur vie de s'en plaindre. Uniquement pour la forme, faut-il le préciser. Il leur doit d'être encore de ce monde. Il les remercie régulièrement d'avoir cru à son retour à une vie normale et d'avoir joint le geste à la parole. D'abord, il rend grâce à l'entêtement de sa mère face à la position du médecin traitant et, ensuite, à la générosité sans bornes de son amoureuse. Il l'a aimée au premier regard et son amour pour elle ne cesse de grandir.

Catherine respire beaucoup mieux depuis qu'elle a terminé avec brio sa première session universitaire à Dublin, en anglais. Prétendre qu'on se débrouille bien dans une autre langue que la nôtre est une chose. Maîtriser le vocabulaire lié au droit en est une autre. Heureusement, les quelques cours de base qu'elle avait suivis pendant sa deuxième année de cégep lui ont permis de comprendre la matière, ce qui lui laissait plus de temps pour parfaire son anglais. Sans l'aide de Nolan, de Jeanne et de James, elle n'y serait pas arrivée. Elle a trouvé ici une famille aimante.

Catherine lève les yeux de son livre aussitôt qu'elle entend les pas de Nolan. Il apparaît drapé dans sa serviette de bain. Il marche jusqu'à elle et il la laisse tomber.

— Dépêche-toi d'aller t'habiller! lui intime-t-elle en essayant de garder la tête froide. Au cas où tu l'aurais oublié, nous avons cours dans moins d'une heure et on a quarante minutes de route à faire.

— Ça ne nous tuerait pas d'arriver en retard pour une fois, plaide-t-il. Dis oui! Seulement quelques minutes.

Comment résister à une telle proposition? Sincèrement, elle l'ignore. Il s'approche un peu plus et lui tend la main. Elle la prend et ils oublient tout le reste, y compris leurs cours. Nolan la soulève de terre et l'emmène dans leur chambre au cas où Jeanne débarquerait sans s'annoncer comme elle a l'habitude de le faire. Les quelques minutes annoncées se transforment en quelques heures et aucun des deux ne s'en plaint.

— C'était le dernier cours que je manquais, annonce Catherine sitôt son souffle retrouvé. Je te rappelle que je n'ai pas les moyens de manquer une session.

— Si tu le dis, réagit-il avant de lui mordiller le lobe d'oreille. Avoue quand même que c'était plus intéressant que ton vieux professeur de droit tout poussiéreux.

Elle lui tire la langue. Elle voudrait contester qu'elle en serait incapable. C'est de loin le cours le plus ennuyeux qu'elle ait suivi et il reste encore onze séances de trois heures. Elle a pensé sérieusement à l'abandonner, mais ça aurait eu un impact réel sur l'ensemble de son cursus.

— N'empêche que tu as une mauvaise influence sur moi, lance-t-elle d'un ton faussement accusateur. Tu m'as même convaincue de vivre avec toi. J'aime autant te dire que si mes parents l'apprennent, ils m'obligeront à rentrer sur-le-champ. Est-ce vraiment ça que tu veux?

— Je ne me souviens pas t'avoir tordu un...

Catherine le plaque sur le matelas et se couche de tout son long sur lui.

— Tant qu'à manquer un cours, annonce-t-elle, aussi bien le manquer au complet. Et que je ne t'entende pas te plaindre !

De petits coups secs frappés à la porte d'entrée annoncent l'arrivée inopinée de Jeanne. Malheureusement pour elle, les jeunes amants décident d'un simple regard d'ignorer sa présence sur leur balcon et d'aller au bout de leur envie.

— Épouse-moi ! lui chuchote Nolan à l'oreille une fois leurs corps rassasiés.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, riposte aussitôt Catherine. Je suis bien trop jeune.

— Épouse-moi l'été prochain, répète-t-il en faisant fi de sa mise en garde.

— Arrête de dire des bêtises ! argumente-t-elle dans l'espoir de le dissuader. J'ai promis à mes parents de me conduire en adulte responsable.

Nolan s'assoit en tailleur dans leur lit et lui tend la main. Elle aura beau dire, elle aura beau faire, rien ne le fera changer d'idée. Il veut qu'elle soit sa femme.

— Oublie le projet pour l'été, lui dit-elle au bout d'un moment. Mon père travaille comme un fou d'avril à novembre.

— On n'a qu'à se marier à Noël prochain.

Catherine lui lance un oreiller avant de se jeter sur lui.

* * *

Chantale regarde l'heure sur l'horloge de la cuisine avant de s'asseoir. Elle dispose de quelques minutes pour faire une dernière lecture de son travail à remettre ce matin. Elle a l'habitude d'être en avance, sauf cette fois. En fait, il était terminé

avant-hier, mais elle a voulu l'améliorer dans l'espoir de décrocher une meilleure note. D'une affaire à l'autre, ce n'est qu'hier soir qu'elle l'a enfin tapé. Vu l'heure, elle a décidé de le relire seulement ce matin. D'habitude, c'est sa mère qui fait la dernière lecture et, jusqu'à maintenant, ça lui a toujours été favorable. Malgré qu'elle se débrouille bien en français, Geneviève trouve toujours des fautes. Depuis le temps, Chantale a cessé de s'en faire. Sa mère est meilleure qu'elle en français, un point c'est tout.

— Ne me dis pas que tu es encore là-dessus! s'écrie sa révisseuse en lisant par-dessus son épaule. Prépare le déjeuner de ton frère, je vais te relire.

Chantale lui cède sa place sans se faire prier. Au nombre de fois qu'elle l'a lu, elle a tendance à le réciter plutôt qu'à le corriger.

— Salut, les filles! lance Rémi en venant se coller sur sa sœur. Quand est-ce que tu vas avoir le temps de jouer aux petites autos avec moi?

— Après le souper. Veux-tu des céréales, des toasts ou un œuf?

— Je suis mort de faim. Un œuf, le jaune pas crevé, et deux toasts avec des cretons.

— C'est un vrai déjeuner de bûcheron, ma parole! Avec un verre de Tang?

— Un grand, s'il te plaît. Je te l'ai dit, je suis affamé.

Elle le regarde avec tendresse. Elle s'en est fait un allié et ça lui plaît beaucoup. Elle était la première à célébrer quand il a changé d'attitude.

— Pourquoi maman fait tes devoirs?

— Elle vérifie si j'ai laissé des fautes avant que je remette mon travail à mon professeur.

— Ah ! Est-ce que papa t'a dit que j'ai une nouvelle blonde ?

— C'est vrai ? Je veux tout savoir : son nom, son âge, la couleur de ses cheveux... et de ses yeux. Est-ce qu'elle est plus grande que toi ? Gênée ou énervée ? Où habite-t-elle ?

Plus elle en ajoute, plus les yeux de Rémi s'agrandissent. Sa sœur a le don de l'énerver, des fois. Elle lui a posé tellement de questions qu'il en a déjà oublié la moitié.

— Elle s'appelle Charlotte. Elle est dans ma classe. Il lui manque deux palettes et je la trouve belle. Dépêche-toi de préparer mon déjeuner, je lui ai donné rendez-vous dans la cour de l'école avant que la cloche sonne et je ne veux pas être en retard.

Chantale fait de gros efforts pour garder son sérieux. Elle dépose une épaisse couche de beurre sur chaque tranche de pain avant d'ajouter les cretons, retourne l'œuf en faisant bien attention de ne pas crever le jaune et va lui porter son assiette.

— Monsieur est servi, lui dit-elle le plus sérieusement du monde.

— Je ne suis pas un monsieur, moi. Je suis Rémi. Merci, Chantale. Je me régale déjà.

Geneviève relève la tête au même moment.

— Bravo, championne ! Je n'ai absolument rien trouvé.

— Merci beaucoup, maman, dit-elle en attrapant son travail. Je vous souhaite une très belle journée à vous deux, je dois y aller.

— Tu pars sans manger ? s'inquiète sa mère.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais survivre.

Rémi ne fait ni une ni deux. Il prend sa deuxième toast, la plie en deux et la tend à sa sœur. Chantale lui ébouriffe les cheveux et lui colle un bec sur la joue avant de sortir de la cuisine. Le petit crétin a beaucoup changé et c'est pour le mieux.

— Il paraît que tu as une nouvelle blonde, avance Geneviève.

— Hum ! répond-il, tout sourire, entre deux bouchées. Est-ce que je pourrais l'inviter à venir jouer samedi ?

— Bien sûr que oui ! Veux-tu que je te dépose à l'école ou tu préfères marcher ?

— Je suis assez grand pour y aller tout seul.

— Comme tu voudras.

Aussitôt Rémi sorti de la maison, Geneviève se prépare un gruau. Elle en rêve depuis des jours. Étant la seule à se délecter devant cette motte de manger mou, comme se plaisent à dire ses enfants depuis leur tendre enfance, elle se cache pratiquement pour en manger. Un coup d'œil à l'horloge lui confirme qu'elle devra ajouter plus de lait qu'elle le souhaiterait si elle veut avoir le temps de voir au fond de son bol. Elle attrape la pinte, en verse en quantité, ajoute deux cuillères à soupe de cassonade, brasse le tout et savoure enfin sa première bouchée après s'être rempli les poumons de cette odeur divine. Rien de mieux pour bien commencer une journée, particulièrement après une bonne nuit de sommeil. À sa grande surprise, elle n'a pas fait d'insomnie depuis le soir où elle a fumé un joint. Déjà une semaine ! Coïncidence ou ça marche vraiment ? Elle ne saurait le dire et, d'une certaine manière, tant et aussi longtemps qu'elle dort elle n'a pas besoin de connaître le comment du pourquoi.

Elle dépose sa vaisselle sale dans l'évier avant de composer le numéro de téléphone de sa mère. Elle compte le nombre de sonneries et raccroche à la sixième. Tant pis, elle l'appellera quand elle rentrera de l'école.

Elle vient de poser les roues sur l'autre rive. Le fait de savoir qu'elle retraversera le pont de l'Île cet après-midi la remplit de bonheur. Elle a l'impression de vivre dans un rêve et ça la rend heureuse. Tellement que plus elle y pense, plus l'envie d'aller donner son nom aux écoles primaires de l'Île la titille. Autant elle adore celle où elle enseigne, autant elle déteste faire le trajet matin et soir. En plus de lui faire épargner du temps et de l'argent, elle améliorerait sa qualité de vie de beaucoup. Elle se voit déjà prendre son dîner sur la galerie en admirant le fleuve et les gros bateaux. Chaque fois qu'elle en voit un, elle pense à Richard. Il la garde toujours à distance. Si une partie d'elle comprend son attitude, l'autre désespère de retrouver son fils un jour. Il ne lui a encore jamais écrit alors qu'il entretient une correspondance assidue avec Henri, son frère et ses sœurs. Si seulement Geneviève connaissait la durée de sa sentence, ça l'aiderait à passer au travers. Elle sort son papier et sa plume dès qu'elle trouve une de ses lettres dans l'entrée. Si ce n'était d'Henri, il y a longtemps qu'elle se serait vidé le cœur.

— Je n'en peux plus d'être mise de côté par mon propre fils ! ne cesse-t-elle de dire quand il lui fait lire son courrier.

— Laisse-lui le temps ! réagit Henri d'un ton patient. Il finira par passer par-dessus.

— Je voudrais bien te voir à ma place !

— Dieu m'en garde, je ne le suis pas. Sans vouloir tourner le fer dans la plaie, tu t'en sors plutôt bien compte tenu de ce qu'il a dû supporter pendant son primaire et son secondaire.

Elle pousse un grand soupir. Tout ce qu'elle s'autorise avec Richard, c'est une carte de souhait pour son anniversaire. Et encore puisqu'Henri la joint à une de ses lettres dans l'espoir qu'il l'ouvre avant de la jeter à la poubelle. Parce que c'est sûrement le sort qu'il lui réserve. L'année dernière, il l'a honorée d'un petit merci via la lettre adressée à son père. Voilà tout ce qu'elle mérite pour l'avoir forcé à apprendre. Peut-être qu'un jour il comprendra son geste. Dans le cas contraire, elle continuera à ramasser les miettes qu'il consent à lui donner lorsqu'il revient au Québec pour la belle saison. L'été dernier, elle n'a pas réussi à le voir seul et ce n'est pas faute d'avoir essayé. En réalité, son aîné lui donne l'impression d'être une gueuse qui ne mérite pas la moindre attention de sa part. Si elle avait su, elle y aurait pensé à deux fois avant de fonder une famille. Elle se frotte le front avec énergie dans l'espoir de remettre ses idées en ordre ou plutôt d'arrêter de penser à Richard puisque de toute façon elle n'existe pour ainsi dire plus pour lui. En se libérant de l'emprise qu'elle avait sur lui, il l'a enfermée dans un cachot dont il est le seul à avoir la clé.

Elle passe devant leur ancienne maison comme chaque matin, même si ça la rallonge un tantinet, uniquement pour le plaisir de se rappeler de ne pas commettre les mêmes erreurs. Elle a mis cinq enfants au monde et elle a fait plusieurs faux pas plus ou moins marquants pour les siens. Elle ferme les yeux pendant une fraction de seconde. Il y a des matins où elle préfère ne pas se rappeler. Elle accélère et emprunte le chemin le plus court pour se rendre à l'école. Comme Colette lui répète chaque fois qu'elle ramène le sujet sur le tapis, se flageller ne changera rien à ce qui est, alors qu'en être consciente marque le début du changement. Geneviève n'a qu'à regarder sa mère pour réaliser que c'est possible. Marguerite restera toujours Marguerite à la différence qu'aujourd'hui ses huit enfants passent volontiers du temps avec elle, ce qui n'est pas rien après tout ce qu'elle leur a fait subir quand il n'y avait pas de témoins. À Noël, alors qu'ils

étaient tous réunis pour le réveillon, Myriam a poussé l'audace jusqu'à faire jouer Maria Callas à tue-tête sans aucun avertissement. L'effet de surprise a été magistral. Tous les membres de la famille Gervais ont blêmi d'un coup, même Adrien, mais aucune parole n'a été prononcée jusqu'à la fin de *La bohème* de Puccini.

— Il fallait bien boucler la boucle un jour, a lancé l'instigatrice de ce grand malaise. À compter de maintenant, la Callas me rappellera un moment heureux. Joyeux Noël à tous !

Tous ceux qui connaissaient l'histoire ont versé une petite larme alors que les petits-enfants ont enlevé leur grand-mère afin de la mitrailler de questions. Si personne ne sait ce qu'elle leur a raconté, tous reconnaissent que leur amour pour Marguerite a encore monté d'un cran depuis ce jour.

Elle s'essuie les yeux avec son mouchoir, se redresse et sort de son auto après avoir plaqué un sourire radieux sur ses lèvres. Une belle journée s'annonce et elle compte profiter de chaque seconde.

* * *

Chantale a remis son travail avec la sensation du devoir accompli. Si elle continue sur cette lancée, ses chances d'obtenir une bourse pour son entrée à l'université seront excellentes ; c'est du moins ce que lui a dit le conseiller pédagogique qu'elle a rencontré. Selon lui, elle devrait recevoir une réponse à sa demande avant la fin du mois de mars. Dans le cas où elle l'obtiendrait, elle s'est promis de faire un saut en Irlande cet été, de préférence avant de commencer à travailler à plein temps au restaurant. Catherine lui manque cruellement. Elle n'est pas seulement sa sœur, elle est sa meilleure amie. Elles s'écrivent, mais ce n'est rien en comparaison des moments de pure folie qu'elles passaient ensemble avant qu'elle aille rejoindre Nolan.

Ces deux-là sont faits l'un pour l'autre. Chantale a tout tenté pour convaincre les parents de la laisser partir. Le jour de son départ, les deux filles ont versé toutes les larmes de leur corps avant que la voyageuse passe les douanes. Catherine lui écrit une fois par mois et elle lui répond le jour même. Si jamais elle n'obtient pas de bourse pour aller étudier à l'Université McGill, eh bien, elle ira faire sa première année ailleurs qu'à Québec. Sa mère tentera par tous les moyens de la convaincre que l'Université Laval est la meilleure, mais cette fois elle n'en fera qu'à sa tête. Elle croyait que le déménagement sur l'Île calmerait sa soif de dépaysement et ce n'est pas le cas. Elle a besoin de changer d'air, de commencer une nouvelle page de sa vie là où personne ne la connaît. Il lui tarde de sortir de son petit confort, d'explorer le monde à une échelle tout de même plus petite que Richard... Il faut un début à tout. Elle a beaucoup discuté avec lui avant qu'il reprenne la mer et son mode de vie ne lui conviendrait pas. À force de lui poser des questions, elle a réalisé qu'elle se sentirait beaucoup trop à l'étroit au beau milieu de l'eau. Ça l'a fait rire parce que, pour lui, c'est tout le contraire. Sérieusement, elle veut découvrir le monde en se promenant d'une ambassade à l'autre. Bien sûr, il lui faudra remanier son cursus en conséquence des exigences de la profession. Elle ne se fait pas d'illusions, elle devra commencer au bas de l'échelle, d'autant plus qu'elle est une femme. À moins qu'elle commence par aller faire un stage à Paris! Tout est possible en ce bas monde à la condition qu'on y mette l'effort nécessaire. Et puis, sa tante Myriam a sûrement des contacts là-bas.

Elle ramasse ses livres et file à la bibliothèque. Elle a deux heures devant elle avant son prochain cours, ce qui lui laisse le temps de commencer le travail à remettre la semaine prochaine. Alors que plusieurs élèves se plaignent de crouler sous les travaux, elle s'en réjouit. Elle peut enfin satisfaire sa soif d'apprendre. Elle s'installe en retrait, sort sa tablette et son crayon à mine. Elle lit deux fois plutôt qu'une la feuille que le professeur leur

a remise à la sortie de la classe et fronce les sourcils. Elle n'est pas certaine de comprendre ce qu'il veut. Étant donné qu'elle ne veut pas faire fausse route, encore moins travailler pour rien, elle remet ses affaires dans son sac et retourne sur ses pas. Avec un peu de chance, il sera encore dans la classe. Sinon, elle ira le voir à son bureau avant de se lancer.